

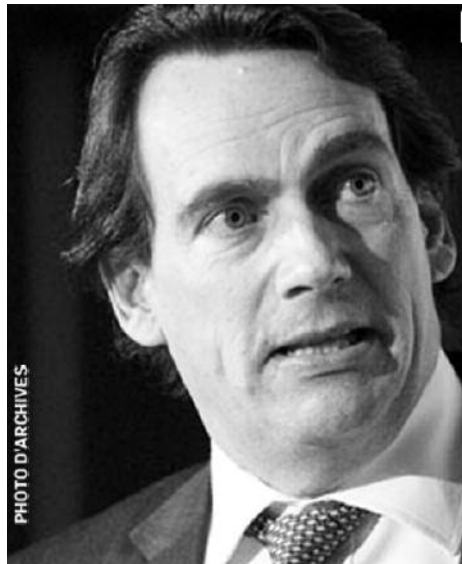


Lock-out au *Journal de Montréal*

Selon Radio-Canada,

PIERRE KARL PÉLADEAU dit souhaiter un règlement

PHOTO D'ARCHIVES



Selon une nouvelle publiée sur le site de Radio-Canada, une nouvelle proposition a été déposée par Quebecor en vue d'en arriver à un règlement dans le lock-out du *Journal de Montréal* qui a mis à la rue 253 employés le 24 janvier 2009.

Yves Chartrand

chartrand@ruefrontenac.com

Selon Radio-Canada, le chef de la direction de Quebecor, M. Pierre Karl Péladeau, «a affiché une volonté de voir le conflit prendre fin».

On sait que le gouvernement a nommé un médiateur spécial il y a quelques semaines pour relancer des pourparlers qui achoppent depuis le début du conflit. Une des conditions exigées pour revenir à la table de négociations est de maintenir un huis-clos strict sur les discussions entre les deux parties.

Dans le but de ne pas trahir ce huis-clos et de garder les conditions recherchées pour en arriver à une entente, Rue Frontenac préfère pour le moment ne pas intervenir, même au niveau rédactionnel

Voici donc le texte de Radio-Canada publié sur son site Internet en fin d'après-midi jeudi.

Les journalistes en lock-out du *Journal de Montréal* peuvent de nouveau espérer un retour au travail. La Confédération des syndicats nationaux (CSN) affirme que Quebecor a déposé une proposition de règlement en vue de mettre fin

au conflit de travail qui perdure depuis le 24 janvier 2009.

La présidente de la CSN, Claudette Carbonneau, affirme avoir appris de la bouche même du chef de la direction de Quebecor, Pierre Karl Péladeau, le dépôt de l'offre.

«J'ai eu hier un coup de téléphone de M. Péladeau m'informant [...] qu'il y aurait de la part de Quebecor le dépôt d'une proposition, et, du même souffle, M. Péladeau m'a dit qu'il souhaitait ardemment construire, qu'on chemine vers la recherche d'un règlement. C'est un signal positif, je pense», a déclaré Mme Carbonneau.

Tout en admettant que le dépôt de la proposition constitue en soi un immense progrès dans les pourparlers, Mme Carbonneau s'est montrée prudente puisqu'elle n'avait pas pu prendre connaissance du contenu de l'offre dans l'immédiat. «L'existence d'une proposition, ce n'est pas en soi un règlement. Il y arrive souvent qu'il faille y travailler très fort, très dur, pour pouvoir y arriver», dit-elle.

Pierre Karl Péladeau se dit optimiste

De son côté, Pierre Karl Péladeau affirme que les discussions progres-

sent entre *Le Journal de Montréal* et ses 253 employés en lock-out. Au lancement des services mobiles de Vidéotron, il a brièvement commenté le processus de conciliation en cours, et a affiché une volonté de voir le conflit prendre fin.

«On est en négociations à l'heure actuelle, a-t-il dit. On est très heureux qu'elles aient repris et, donc, en conséquence, ça va se passer à la table, mais j'ai eu l'occasion récemment de parler avec la présidente de la CSN, Mme Carbonneau, pour justement faire en sorte que nous puissions en arriver à un règlement le plus tôt possible.»

Aucune information sur le déroulement des négociations n'avait été rendue publique jusqu'ici puisqu'un huis-clos a été imposé.

En juillet, Quebecor a congédié neuf employés et en a suspendu une certaine d'autres après la condamnation pour outrage au tribunal de 124 travailleurs en lock-out. Ils étaient entrés illégalement dans les locaux du quotidien lors d'une manifestation, un an plus tôt.

Cette ouverture de la part de la direction du journal intervient un mois (sic) après l'annonce des employés en lock-out de la publication d'une version papier du site Internet RueFrontenac.com à partir de la fin octobre.

Précisons que l'annonce de la publication d'une version papier de Rue Frontenac a été faite la semaine dernière.

EN MANCHETTES

Santé | Gabrielle Duchaine

Mourir dans la dignité: La commission accusée d'être biaisée

L'objectivité de la Commission sur le droit de mourir dans la dignité a à nouveau été mise en doute, jeudi. Pour une deuxième fois en à peine trois jours, un intervenant a accusé l'exercice de consultation publique d'avoir un biais favorable à l'euthanasie

SUITE PAGE 3

Livres | Claudia Larochelle

La méchante Madame Wenham de Patrick Senécal

«Quand mes enfants étaient plus jeunes, chaque fois que je parlais quelques jours dans un salon du livre, j'enregistrais sur ma caméra de petites histoires pour qu'ils en aient une chaque soir...», dit Patrick Senécal. Cela résume bien le plus célèbre de nos auteurs de romans noirs, d'épouvante et de fantastique, qui présente *Madame Wenham*, un second roman jeunesse ...

SUITE PAGE 5

Sports | Léandre Drolet

Hesjedal complète une saison de rêve devant les siens

Le cycliste canadien Ryder Hesjedal vit vraiment une saison de rêve. Après sa très belle septième place au Tour de France, le coureur de Victoria en Colombie-Britannique aura l'occasion de disputer deux courses du circuit ProTour dans son pays... et de figurer parmi les favoris.

SUITE PAGE 6

Zones grises dans le processus de nomination des juges

S'il y a des «comportements délinquants» dans le processus de nomination des juges, c'est en raison de «zones grises» au niveau politique, estime l'ex-juge en chef de la Cour du Québec, Huguette Saint-Louis.

Mathieu Boivin

boivinm@ruefrontenac.com

Devant la commission Bastarache, jeudi, Mme Saint-Louis a déclaré que «s'il y a un problème d'éthique dans tout ce qui est soumis ici, ce n'est pas un problème qui relève de la magistrature, c'est plutôt un problème qui relève de la classe politique. (Et) il n'y a pas de lien pour les citoyens pour se plaindre de comportements délinquants, si ce n'est sur un bulletin de vote aux quatre ans. Et ça, c'est peut-être compliqué.»

Juge en chef de la Cour du Québec jusqu'à l'automne 2003, Mme Saint-Louis a affirmé que le processus de sélection de candidats à la magistrature était «très valable» et avait produit de «bons résultats» depuis trente ans. Elle a cependant ajouté que des «zones grises» se présentent par la suite, c'est-à-dire après que le comité de sélection a remis une courte liste de noms au ministre de la Justice en vue d'un choix final.

La première de ces zones grises, a-t-elle fait valoir, est qu'on ignore «quels sont les critères ou influences, bonnes ou mauvaises, qui guident le ministre de la Justice dans le choix d'un candidat plutôt que d'un autre». Rappelons que l'ex-ministre de la Justice, Marc Bellemare, allègue que les collecteurs de fonds Franco Fava et Charles Rondeau ont fait pression sur lui pour nommer trois sympathisants libéraux à la magistrature.

La seconde zone grise, selon Mme Saint-Louis, touche à l'arbitraire du processus de sélection des juges en chef et des juges en chef adjoints. Ces magistrats sont en effet nommés à la seule discrétion du ministre.

«On ignore généralement ce qui guide le ministre de la Justice pour déterminer que ça va être un tel ou une telle, a-t-elle avancé. Peut-être

qu'il y aurait lieu maintenant de se demander s'il ne devrait pas y avoir aussi, pour les juges en chef, un processus de sélection qui dépolitise la nomination.»

Notons que le juge en chef adjoint préside souvent, à titre de représentant des juges, le comité de sélection chargé de préparer la courte liste des candidats à la magistrature. D'après les allégations de Marc Bellemare, l'actuel juge en chef adjoint, Michel Simard, devrait sa nomination aux pressions des collecteurs de fonds Fava et Rondeau.

Mme Saint-Louis a indiqué que plusieurs juges s'inquiètent beaucoup de l'effet des travaux de la commission Bastarache sur la confiance de la population quant à

l'indépendance des juges et à l'intégrité du système de justice.

«Nous sommes plusieurs à espérer que le rapport et les recommandations de cette commission vont permettre d'améliorer le système sans compromettre la confiance des citoyens, a-t-elle dit. Je pense que les citoyens du Québec ont raison d'avoir confiance dans leur magistrature: elle le mérite.»

L'ex-juge en chef a d'ailleurs assuré qu'un avocat qui chercherait, devant le comité de sélection, à faire valoir ses contacts politiques pour être nommé juge obtiendrait l'effet contraire. «Ce serait suffisant pour écarter un candidat, a-t-elle évalué, parce que la magistrature est apolitique et qu'une telle stratégie témoignerait d'un manque de jugement, qui est l'une des choses que l'on vérifie.»

Par ailleurs, la commission Bastarache – qui a ajourné ses travaux

jusqu'à lundi – entendra d'importants témoins la semaine prochaine. L'ex-chef de cabinet de M. Bellemare, Michel Gagnon, et son ex-attaché de presse, Jacques Tétreault, seront du nombre. M. Marcel Leblanc, coordonnateur régional à l'organisation dans l'Est du Québec pour le PLQ, au moment où Me Bellemare était ministre, sera aussi entendu.

Le témoignage de M. Gagnon est particulièrement attendu, parce que Marc Bellemare soutient que celui-ci était «certainement» au courant des pressions qu'exerçaient MM. Fava et Rondeau pour la nomination de certains juges. M. Bellemare a par contre admis qu'il était moins certain que M. Tétreault en ait été informé.

Quant à M. Leblanc, qui n'est plus à l'emploi du PLQ depuis l'été 2009, il sera questionné sur la véracité d'une autre affirmation de M. Bellemare, qui prétend l'avoir vu manipuler d'importantes sommes en argent liquide reçues de Franco Fava au restaurant Michelangelo.

Laboratoire clandestin de stéroïdes démantelé à Laval

Un laboratoire clandestin capable de produire des stéroïdes à grande échelle a été démantelé par hasard par la police de Laval, mercredi, alors qu'elle répondait à un appel concernant un cambrioleur qui s'était introduit dans une résidence du quartier Chomedey.

Vincent Larouche

larouchev@ruefrontenac.com

Des voisins ayant remarqué qu'un voleur tentait de s'introduire dans la maison en l'absence du propriétaire, les agents ont été dépêchés d'urgence au 1846, rue Léandre-Descôte. Une fois à l'intérieur, ils n'ont trouvé aucune trace du suspect, mais ont remarqué un étrange bric-à-brac qui encombrait tout le rez-de-chaussée.

Il y avait un vrai laboratoire de production de stéroïdes, avec des fioles partout, des sacs de poudre, des produits chimiques, des

balances, une machine pour brasser la poudre et une autre pour fabriquer des comprimés», raconte l'agente Nathalie Laurin, de la police de Laval.

Selon la police, l'installation produisait principalement des stéroïdes liquides, à grande échelle. «Ils faisaient venir ça par caisses de 9000 fioles. Le contenant était fait de façon très professionnelle, avec des étiquettes et même un code-barres, on aurait dit que c'était issu d'une compagnie pharmaceutique», ajoute l'agente Laurin.

En raison de l'insalubrité des lieux, la police encourage toute

personne qui aurait acheté sur le marché noir de la région des stéroïdes étiquetés «Sunlab» à aller voir un médecin.

Selon les estimations de la police, une fiole de stéroïdes vendue sous le manteau dans un gymnase québécois se vend environ 25\$. Une caisse de 9000 fioles comme celles qu'entreposait l'opérateur du laboratoire représente donc des ventes potentielles de 225 000\$.

Des centaines de contenants d'une substance ressemblant à des suppléments de protéines pour culturistes ont aussi été trouvées au sous-sol.

Personne n'a été arrêté pour l'instant dans cette affaire. Le propriétaire de la maison est à l'extérieur du pays pour le moment, selon les enquêteurs à son retour.

MOURIR DANS LA DIGNITÉ

La commission accusée d'être biaisée

L'objectivité de la Commission sur le droit de mourir dans la dignité a à nouveau été mise en doute, jeudi. Pour une deuxième fois en à peine trois jours, un intervenant a accusé l'exercice de consultation publique d'avoir un biais favorable à l'euthanasie.



Le professeur à la retraite et diacre de la paroisse Côte-des-Neiges/Notre-Dame-de-Grâce Dennis Stimpson, premier de la journée à témoigner, a ouvert sa présentation en affirmant que le nom de la commission «Mourir dans la dignité» n'est rien d'autre qu'un slogan fort populaire parmi les mouvements favorables au droit de mourir.

«Je trouve déconcertant que le comité ait choisi un tel titre», a-t-il lancé aux huit députés présents avant de se lancer dans la lecture de son mémoire, dont l'introduction est presque entièrement consacrée à contester la neutralité de l'exercice.

M. Stimpson y déplore que plusieurs histoires racontées dans le document de consultation de la commission, en plus de son nom officiel, «indiquent que le comité appuie le suicide assisté comme moyen viable de finir ses jours».

«Je ne suis pas sûr d'à quel point cette commission est ouverte à recevoir les commentaires de quelqu'un qui, comme moi, s'oppose à l'euthanasie et au suicide assisté dans toutes ses formes», écrit-il.

Mardi, un regroupement de 54 professeurs de l'Université McGill a aussi accusé la commission de manquer d'objectivité. Comme

Dennis Stimpson, ces professeurs estiment que le nom de la commission a un biais favorable à l'euthanasie.

«C'est titré d'une manière qui nous inquiète un peu», ont déploré les porte-parole, qui dénoncent que l'exercice s'attarde au droit de mourir dignement plutôt qu'à celui de vivre dignement jusqu'à la fin.

Le questionnaire en ligne de la consultation publique, qui permet à la population de donner son point de vue sur l'épineuse question, a aussi été montré du doigt. Une des questions, à laquelle il faut absolument répondre pour passer à la prochaine, demande au répondant ce qu'il choisirait entre l'euthanasie et le suicide assisté si l'un ou l'autre était légalisé. «Mais si on n'est d'accord ni avec l'un ni avec l'autre, on ne peut pas choisir la vie», notait le groupe de professeurs. Une dame a eu le même commentaire lors de la période de micro ouvert, mercredi soir.

La Commission se défend

Les membres de la Commission admettent avoir reçu une vingtaine de commentaires les accusant de

manquer de neutralité avant le début des audiences. La plupart les disent favorables à l'euthanasie, d'autres, plus rares, les jugent déjà opposés. «Mais l'équipe est en mode écoute», assure un porte-parole.

«Le titre de Mourir dans la dignité ne fait pas référence à l'euthanasie ou au suicide assisté, prévient la vice-présidente du comité, Véronique Hivon, députée de Joliette pour le Parti québécois, pour contrer les critiques. On veut savoir ce qui est une fin de vie digne, humaine et durant laquelle le malade continuera à se sentir lui-même.»

Quant au questionnaire, Mme Hivon assure que la question dénoncée, la neuvième du document, ne sera pas prise en compte. «De toute façon, ce n'est pas un sondage. Ce qui est le plus important pour nous, ce sont les commentaires des gens.»

L'impact psychologique de la fusillade au Collège Dawson

Près du tiers des élèves et des enseignants qui ont vécu la fusillade au Collège Dawson en septembre 2006 ont souffert par la suite d'un trouble de stress post-traumatique, d'une dépression majeure, de dépendance à l'alcool ou de phobie sociale.

Voilà l'une des principales conclusions d'une étude inédite dévoilée aujourd'hui et menée à la suite de la fusillade dans le collège montréalais, qui s'est soldée par la mort de l'étudiante Anastasia De Sousa et du tireur Kimveer Gill, en plus de faire 16 blessés.

Parmi les 948 personnes ayant pris part à l'étude, 30% ont affirmé avoir vécu un trouble psychologique, soit deux fois plus que ce qui

est normalement observé dans la population québécoise en général, notent les chercheurs affiliés au Centre universitaire de santé McGill et au Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H.-Lafontaine.

Les chercheurs ont découvert que plus une personne était près du lieu de la fusillade, plus le risque de développer un trouble psychologique était grand chez elle. Pourtant, à

peine 13% de la population du collège a cherché de l'aide professionnelle après la fusillade. Quatorze pour cent ont consulté des sites Internet portant sur la santé mentale.

Quatre rapports détaillés ont été produits par les chercheurs montréalais. Outre l'aperçu des impacts psychologiques, on y passe en revue la réponse médicale et on y formule des recommandations aux établissements d'enseignement, aux hôpitaux, aux services sociaux et au gouvernement.

Les chercheurs proposent aussi un programme d'intervention intégré devant être mis en œuvre dans tous les ministères au Québec ainsi qu'au sein des réseaux juridiques,

de la santé, des services sociaux, de l'éducation et de la sécurité publique dans l'éventualité qu'un incident similaire se reproduise. Ce programme s'appelle SÉCURE (pour Soutien, Évaluation et Coordination Unifiés pour le Rétablissement et l'Éducation).

La fusillade au Collège Dawson a eu lieu le 13 septembre 2006. Il s'agissait de la quatrième fusillade mortelle dans une école de Montréal après le massacre de l'École polytechnique (1989), celle orchestrée par Valéry Fabrikant à l'Université Concordia (1992), et le meurtre au Centre Yves-Thériault (1997).

RueFrontenac.com

Les coûts de construction des projets institutionnels, commerciaux et industriels ne sont pas «systématiquement» plus élevés au Québec qu'ailleurs au pays, révèle une étude de la firme SECOR réalisée pour le compte de l'Association de la construction du Québec (ACQ).



Selon cette étude, les coûts de construction au Québec seraient «sous la moyenne ou dans la moyenne», en comparaison avec les coûts pratiqués dans les autres provinces canadiennes.

«Nous avons voulu corriger une fausse perception selon laquelle nos projets coûtent jusqu'à 30% de plus au Québec», a déclaré jeudi à Québec, en conférence de presse, le président de l'ACQ, Gilbert Grimard.

L'étude ne porte cependant pas sur les dépassements de coûts dans la construction de routes et les projets de grandes infrastructures qui ont fait l'objet de vives critiques récemment. Il a été évoqué que des travaux routiers pouvaient coûter jusqu'à 38% plus cher au Québec et que les politiques d'appels d'offres devaient être resserrées.

L'ACQ a, de toute évidence, voulu remettre les pendules à l'heure pour montrer son propre bilan et pour attirer des investisseurs étrangers susceptibles de construire au Québec des centres commerciaux et des usines.

«Nous avons fait notre étude et eux (les constructeurs de routes) font leur étude (l'ACRGTQ). Nous sommes satisfaits de nos résultats et nous espérons qu'on cessera de véhiculer des messages erronés, tant aux États-Unis qu'en Europe, à propos des coûts de construction qui seraient plus élevés au



Québec», a insisté le président de l'ACQ, un organisme qui représente 15 000 entrepreneurs et qui emploie 100 000 travailleurs.

Dans ses grandes lignes, l'étude tend à démontrer que le Québec ferait «souvent mieux» qu'en Ontario et en Colombie-Britannique, et un peu moins bien dans les provinces de l'Atlantique.

Walmart

Ainsi, pour la construction d'un Walmart, les coûts seraient chez nous inférieurs de 30%: 60\$ au pied carré, comparativement à 86\$ dans les autres provinces.

Et il en coûterait 20% moins cher pour construire un hôpital, soit 207\$ au pied carré, au Québec, contre 259\$ dans les autres provinces.

«Ce qui est clair, a précisé le responsable de l'étude, Daniel Denis, de la firme SECOR, c'est que les coûts au Québec ne sont jamais au sommet. Ils se situent dans la médiane, avec parfois des écarts de 7 à 10%, selon la nature du projet.»

Il convient que dans l'industrie de la construction, il est difficile de faire toutes les comparaisons qui s'imposent pour déterminer avec précision si un projet a coûté plus cher qu'un projet similaire.

L'expert de SECOR rappelle qu'«un projet de construction n'est pas une boîte de céréales où on choisit la sorte et le format qu'on peut ensuite comparer d'un magasin à l'autre pour obtenir le

meilleur prix».

«Chaque chantier a ses particularités et l'exercice de comparaison que nous avons mené (à partir de simulations avec un logiciel et d'entrevues sur le terrain) comportait certaines limites. Il est clair que

dans les secteurs analysés (commercial, institutionnel, industriel), il est non fondé de prétendre que les coûts sont systématiquement plus élevés, quoique il y ait très certainement des projets où il y a des surcoûts», a-t-il conclu.

Déficit commercial en hausse pour le Canada

Le déficit commercial du Canada a atteint 2,7 G\$ en juillet, soit bien davantage que le 1 G\$ qui était attendu par les prévisionnistes.

C'est beaucoup plus également que le 1,8 G\$ qui avait été enregistré au mois de juin.

La balance commerciale, grosso modo, est la différence entre la valeur totale des exportations en regard des importations. Lorsqu'il y a un déficit (au lieu d'un surplus), c'est que les importations ont dépassé les exportations.

En juillet, les exportations ont diminué de 0,7% alors que les importations augmentaient de 2,0%.

Selon Marc Pinsonnault, économiste à la Financière Banque Nationale, le déficit commercial

s'accroît depuis quelques mois, essentiellement en raison de la mauvaise tenue de l'économie américaine, notre principal partenaire commercial. Mais la bonne nouvelle, signale-t-il, c'est que 40% de la hausse des importations est liée aux achats à l'étranger d'équipement et de machinerie. «C'est une indication de la volonté des entreprises canadiennes d'augmenter leurs investissements en immobilisations», écrit M. Pinsonnault aux clients de la FBN.

Cela accrédite les propos tenus la veille par la Banque du Canada pour justifier sa hausse du taux directeur à 1%. Elle avait alors invoqué la vigueur des investissements du côté des entreprises.

RueFrontenac.com



«Quand mes enfants étaient plus jeunes, chaque fois que je portais quelques jours dans un salon du livre, j'enregistrais sur ma caméra de petites histoires pour qu'ils en aient une chaque soir...», dit Patrick Senécal. «Les filles aiment quand je raconte ça (rires)», ajoute-t-il en entendant ma réaction... de fille! Cela résume bien le plus célèbre de nos auteurs de romans noirs, d'épouvante et de fantastique, qui présente *Madame Wenham*, un second roman jeunesse écrit à la demande de sa progéniture adorée.



Il ne pouvait pas le leur refuser. Il faut le voir, sûr de lui, mais aussi sensible et enfantin, pour déceler sa grande fibre paternelle, son côté chef de tribu prêt à tout pour sa douce Sophie et ses marmots, Nathan et Romy. Il en parle avec amusement, mi-moqueur, mi-attendri. «Quand tes enfants te demandent un roman, tu ne peux pas dire non... Ça te joue dans le cœur. Je me demandais quand même si mon imaginaire pouvait aller dans cette direction-là.»

Sur cet imaginaire tordu et som-

bre qui a donné des œuvres pour grandes personnes, comme *Sur le seuil*, 5150, rue des ormes et, plus récemment, *Le Vide* ou *Hell.com*, il a déposé quelques touches de rose, disons plutôt de bleu ciel, question de ne pas traumatiser son éditrice, Jennifer Tremblay, des Éditions de la Bagnole, et les jeunes lecteurs avides de sensations fortes. Sept comme *Setteur* a paru en 2007, et cette fois, c'est *Madame Wenham* qui vient terroriser ses mini-fans à la rentrée.

Il n'y a pas de sang, pas de violence brute, pas même l'ombre d'un spectre qui empêcherait vos jeunes de dormir. Ce n'est pas une histoire guillerette et naïve pour autant. Après avoir libéré le père Noël et le lapin de Pâques de l'emprise de monsieur *Setteur* dans *Sept comme Setteur*, Rom et Nat doivent sauver les enfants de leur quartier d'une nouvelle enseignante menaçante. *Madame Wenham* donne la chair de poule. Depuis son arrivée, les malheurs se succèdent...

Les parenthèses nécessaires

«Ça a beau être un roman d'épouvante pour enfants, c'est quand même très soft, il y a de l'humour aussi. C'est une parenthèse qui me fait du bien entre des romans très noirs. C'est comme si j'allais chercher un peu de lumière avant de replonger dans un tunnel», précise celui qui s'est inspiré de l'univers de ses enfants, de leur quartier à Saint-Hilaire et des amis du coin. Tiens, tiens... Monsieur se serait-il réconcilié avec le genre autofictif?

«C'est vrai, je n'en suis pas fan. Je voulais que mes enfants se reconnaissent et reconnaissent leurs amis. Je me suis dit que tant qu'à faire de l'autofiction, aussi bien jouer avec les codes et inclure des personnages qui n'existent absolument pas! Je mêle les cartes d'une façon ludique.»

Déjà, lorsqu'il était jeune ado et qu'il gardait des gamins, Senécal aimait imaginer des histoires, transformer celles qu'on lit habituellement aux enfants. En gardien pas comme les autres, il rendait maladroits les princes charmants, et les princesses se retrouvaient esseulées. «Les parents m'appelaient pour connaître ma méthode. Les petits préféreraient quand c'était moi qui racontait...»

L'effet des images

Pas étonnant qu'il ait autant de succès auprès de ses élèves en ci-

néma au cégep de Drummondville et qu'il ait été amené à scénariser pour le grand écran plusieurs de ses romans, remettant à l'avant-plan un genre cinématographique qui conjugue suspense, horreur et noirceur. «Comme la plupart des écrivains de ma génération, j'ai subi une grande influence du cinéma. On a été élevés avec l'image et nos références visuelles sont nombreuses. Nous sommes moins portés sur les descriptions que ceux qui nous ont précédés.»

Son fils Nathan s'imprègne déjà du septième art. Senécal le guide, ose lui montrer quelques films d'horreur qui ne perturberont pas l'équilibre de ses onze ans... «Il planche déjà sur une histoire d'épouvante, un peu dans mon genre. Ma fille Romy est une fan des romans d'India Desjardins. Elle écrit *Les Aventures d'Amélie Laglace*...» Bien sûr, papa Senécal ou Père Pat, comme il nomme son propre personnage dans *Madame Wenham*, sourit fièrement. Ça lui rappelle ses neuf ou dix ans, lorsqu'il copiait les histoires du Belge Jean Ray, le premier auteur qui lui a ouvert les portes du genre fantastique.

S'il s'est épris très tôt des histoires peuplées de fantômes et de créatures de l'au-delà, Senécal sait s'émouvoir du *Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* de Jean-Pierre Jeunet ou de *Cent ans de solitude* de Gabriel García Márquez, lu il y a quelques semaines lors d'un voyage en Équateur avec sa tribu. Aux antipodes de la bête misanthrope et torturée qui s'enferme dans un sous-sol glauque, il ne fréquente pas l'oubli en buvant du whisky. «J'aime faire des jokes nounounes, jouer à des jeux de société, m'entourer, bouger, discuter.» Dans les salons du livre, il attire des foules et brille. La méchante *Madame Wenham* le détesterait.

Québec et Montréal

Des parcours épuisants aux yeux de HESJEDAL



PHOTO REUTERS

Le cycliste canadien Ryder Hesjedal vit vraiment une saison de rêve. Après sa très belle septième place au Tour de France, le coureur de Victoria en Colombie-Britannique aura l'occasion de disputer deux courses du circuit ProTour dans son pays... et de figurer parmi les favoris.



LÉANDRE DROLET

droletl@ruefrontenac.com

«C'est une chance unique, c'est un immense honneur d'être considéré comme l'un des favoris dans des courses de ce calibre au Canada», a déclaré le timide Hesjedal.

Ce dernier espère bien ne pas décevoir ses admirateurs.

«Depuis quelques semaines, je me croise les doigts pour que les jambes soient bonnes, a-t-il déclaré. Je suis relaxé et content de ce que j'ai accompli, mais peu importe les résultats de la fin de semaine, ça n'enlèvera rien à ce que j'ai accompli depuis le début de ma carrière.»

Le cycliste de l'équipe Garmin a pu découvrir le parcours de Québec mercredi et jeudi et il a été impressionné.

«Ce sera beaucoup plus difficile qu'on pensait et on m'a dit que le circuit de Montréal est encore plus éprouvant», a-t-il déclaré en faisant la moue.

Hesjedal a bien mentionné les noms de Sanchez, Pedrigo et Gesink comme favoris, mais il s'est arrêté avant d'ajouter: «La liste des prétendants à la victoire est tellement longue, il y a plusieurs bons cyclistes de course d'une journée et c'est sans oublier que la formation Radio Shack n'est pas allée au Tour d'Espagne. Ces derniers seront très forts», a prédit Hesjedal.

Le Québec avant la Vuelta

Ce dernier surveillera également la formation canadienne.

«L'équipe nationale sera très représentative, a-t-il dit. C'est excitant et tellement encourageant pour le cyclisme canadien. On n'aurait pu prédire cela il y a à peine cinq ans.»

Hesjedal, qui ne s'est pas caché pour dire que son résultat à la Grande Boucle avait dépassé ses attentes, avait un choix difficile à faire au début de l'été, soit participer au Tour d'Espagne ou se pré-

senter au Québec pour les deux courses du circuit ProTour.

«Ce fut une décision difficile, mais il était important que je sois ici», a-t-il confessé.

Concernant l'éventualité qu'un jour quelques étapes du Tour de France soient présentées au Québec, Hesjedal a lâché un «ouf» bien senti.

«Ça amènerait une encore plus grande visibilité à l'événement, mais ce serait extrêmement difficile pour les coureurs. Mais en réalité, les coureurs iront où les organisateurs diront d'aller», a-t-il conclu.

Hesjedal ignorait peut-être qu'il se trouvait dans la ville du maire Régis Labeaume. Si ses propos viennent aux oreilles du premier magistrat de la capitale, on ne tardera pas à savoir que ce dernier a fait une demande pour présenter non pas une ou quelques étapes, mais peut-être même le Tour de France en entier dans les rues de sa ville.

L'Auditorium de Verdun sera rempli pour les débuts de Leblanc

Le hockey junior revivra des heures de gloire vendredi soir à l'Auditorium de Verdun. Tout est pratiquement vendu pour le match d'ouverture du Junior de Montréal qui coïncidera avec le baptême officiel de Louis Leblanc dans la Ligue de hockey junior majeur du Québec.



Leblanc ne cache pas sentir des papillons à l'approche de la rencontre qui opposera l'équipe montréalaise aux Cataractes de Shawinigan.

«Je suis un peu nerveux, mais c'est correct, a-t-il dit après la séance d'entraînement des siens jeudi.

«Notre équipe suscite beaucoup d'intérêt. On nous voit comme une des meilleures équipes de la ligue, mais il y aura un prix à payer. On sait que nos adversaires nous donneront une vive opposition afin de se prouver contre nous.

«On a hâte que ça commence.»

Chouinard et Lefebvre seront ses ailiers

On savait que le Junior formerait une bonne équipe bien avant que Leblanc ne décide de quitter le Crimson de l'Université Harvard. Mais la présence de Leblanc pique la curiosité des gens. C'est rare qu'un espoir du Canadien se pro-

duit dans la cour du Centre Bell.

L'annonce de sa venue avec le Junior a provoqué des résultats immédiats. Le Junior disputera cinq de ses 10 premiers matchs locaux à guichets fermés. Mais de son côté, Leblanc fait tout pour que l'attention soit portée sur l'équipe.

L'entraîneur Pascal Vincent a indiqué que pour le premier match, ses ailiers seront le capitaine Nicolas Chouinard et Philippe Lefebvre, lui aussi propriété du Canadien.

Au camp du Canadien la semaine prochaine

Leblanc sera des deux matchs du Junior ce week-end, après quoi il se rapportera au camp des recrues du Canadien en compagnie de Lefebvre. Il participera ensuite au camp du grand club, puis en décembre, on le retrouvera au camp d'Équipe Canada junior où il entend bien saisir sa chance cette année.

Vincent espère que ces affectations ne nuiront pas trop à son adaptation dans les rangs juniors.

«Ce sera à moi de gérer ça», a dit Leblanc.

«Ces choses-là s'inscrivent dans le cheminement d'un jeune joueur aspirant à faire carrière dans la Ligue nationale. Je vais vivre de belles expériences au camp du Canadien.»

Leblanc a disputé deux matchs préparatoires avec le Junior, le premier contre les Cataractes et le deuxième

contre les Foreurs de Val-d'Or.

«Il m'est difficile pour le moment de faire des comparaisons entre les rangs juniors et universitaires, a-t-il indiqué.


«J'aurai une meilleure idée après 10 ou 15 matchs, mais la Ligue ju-

nior majeur est un excellent circuit. Le tempo est rapide. C'est le tremplin le plus rapide pour un jeune qui aspire à jouer dans la Ligue nationale.

«Je me sens à l'aise.»




La présence de Louis Leblanc avec la formation de Montréal génère beaucoup d'intérêt envers le hockey junior majeur québécois. PHOTO D'ARCHIVES



EN DIRECT ▶
sur votre iPhone ou votre iPod Touch
TÉLÉCHARGEZ notre application

▶ <http://ruefrontenac.os.ca/>



Le Canadien sera des séries si...

Une chronique de PIERRE DUROCHER | durocherp@ruefrontenac.com



Les journées raccourcissent, les nuits rafraîchissent, la saga Ilya Kovalchuk est terminée, Carey Price est sous contrat et les journalistes pourront enfin s'entretenir avec le directeur général Pierre Gauthier lundi, à l'ouverture du camp d'entraînement des recrues, afin de lui demander des explications sur certaines décisions plutôt bizarres qu'il a prises au cours de l'été. Ça commence à sentir le hockey!

Avez-vous hâte? Moi, oui. Je m'attends à ce que la prochaine saison du Canadien soit de nouveau ponctuée de rebondissements et de surprises. On s'ennuie rarement à suivre les activités du CH. À pareille date l'an dernier, on prévoyait peu de bonnes choses pour le Tricolore. Il y avait beaucoup d'incertitude, l'équipe ayant été chambardée par Bob Gainey.

On se demandait comment allait se passer «l'après-Kovalev» et après s'être qualifié de justesse pour les séries, le Canadien, avec Jaroslav Halak et Michael Cammalleri en vedette, a fait vivre à ses partisans un printemps enivrant.

À première vue, le Canadien forme une équipe affaiblie puisqu'il a laissé partir son joueur par excellence de la dernière saison en Halak. L'attaquant danois Lars Eller, le principal joueur obtenu en retour de services du gardien slovaque, ne représente pas une valeur sûre, étant toujours catalogué comme un «prospect».

Une autre bataille jusqu'à la fin

Alors, comment se passera «l'après-Halak»? Le Tricolore va-t-il dégringoler au classement après avoir terminé au huitième rang avec une faible récolte de 88 points la saison dernière? Bien sûr que c'est possible, surtout si Price n'est pas à la hauteur des attentes. Ce n'est sûrement pas un gardien comme Alex Auld qui viendra sauver la situation pour le Canadien, comme Halak l'a si bien fait par le passé.

Je crois toutefois que l'équipe de Jacques Martin possède les éléments requis pour être au plus fort de la lutte pour la septième ou la huitième place. Comme à chaque année, l'écart sera très mince au classement entre la 7^e et la 10^e position dans l'Est. À la fin de la dernière saison, seulement cinq points séparaient les Thrashers d'Atlanta (10^e) des Flyers de Philadelphie (7^e). Et ces derniers ont atteint la grande finale pour la coupe Stanley!

Alors, puisque le temps des prédictions est arrivé, voici les miennes. Bien entendu, des changements pourraient être apportés en octobre, une fois les

parties préparatoires terminées car des blessures à des joueurs clés peuvent venir modifier le portrait.

Comme vous le savez bien, ça vaut ce que ça vaut, ces prédictions faites en septembre. Il y a tellement de facteurs qu'on ne contrôle pas.

12 conditions gagnantes...

Dans ma boule de cristal, je vois donc le Canadien terminer la prochaine saison au huitième rang, tout juste devant les Thrashers, une équipe améliorée et dangereuse. Le nombre de points? Ça va en prendre au moins 90. Mais pour

que ça se produise, il faudra que:

1- Carey Price réponde enfin aux attentes placées en lui par la direction. Chose certaine, notre cow-boy devra composer avec une pression peu commune, surtout lors des matchs disputés au Centre Bell, où les admirateurs de Halak l'auront bien à l'œil. Comment réagira-t-il? Il est à espérer que les partisans du Canadien ne se mettront pas sur le dos de Price dès son premier mauvais match. Un peu de patience, s'il vous plaît;

2- qu'Andrei Kostitsyn et Benoit Pouliot sortent de leur coquille et qu'ils parviennent à s'affirmer au sein des deux premiers trios sinon l'attaque du Canadien ne fera peur à personne. Maintenant qu'Andrei n'aura plus à se préoccuper de son turbulent petit frère, peut-être pourra-t-il mieux se concentrer sur son jeu? N'oublions pas que le ténébreux Biélorusse écoulera la

dernière année de son contrat;

3- qu'Andrei Markov revienne au jeu le plus tôt possible après avoir bien soigné son genou et qu'il puisse passer toute une saison sans se blesser sérieusement. J'ai bien hâte de voir si le défenseur russe sera le choix de la direction pour occuper le rôle de capitaine, lui qui sera admissible à l'autonomie complète l'été prochain s'il ne s'entend pas avec le Canadien sur les termes d'un nouveau contrat d'ici juillet 2011;

4- que Brian Gionta (mon choix comme capitaine) et Michael Cammalleri soient aussi productifs en saison régulière qu'ils l'ont été lors des dernières séries;

5- que Scott Gomez comprenne qu'il doit toujours jouer avec la pédale au fond afin d'être efficace. Montréal n'est pas New York, mon cher Scott;

6- que Tomas Plekanec continue de s'améliorer et qu'il nous prouve qu'il mérite pleinement le riche contrat de 30 millions de dollars que l'équipe lui a accordé au cours de l'été;

7- que P.K. Subban s'affirme au point de devenir un candidat pour le trophée Calder et qu'il devienne rapidement un atout au sein de l'attaque massive;

8- que Lars Eller confirme durant les parties préparatoires qu'il peut aider le Canadien dès cette année à titre de troisième joueur de centre ou encore dans un rôle d'ailier;

9- que Ryan O'Byrne démontre une fois pour toutes qu'il peut jouer régulièrement dans la LNH. Le Canadien a besoin de cet élément de robustesse à la défense, même s'il sera difficile pour O'Byrne de déloger l'un des six défenseurs déjà en place;

10- que Max Pacioretty se raplombe et qu'il parvienne à mériter un poste avec l'équipe;

11- que l'arrivée du vétéran joueur de centre droitier Jeff Halpern puisse enlever une part des responsabilités défensives qui incombent à Plekanec et qu'il se montre aussi utile au Canadien que Dominic Moore et Glen Metropolit ont pu l'être la saison dernière;

12- que Travis Moen retrouve cette combativité qui avait fait de lui un joueur fort utile aux Ducks d'Anaheim lors de leur conquête de la coupe Stanley en 2007. En voilà un qui a passé un bel hiver à Montréal, à un salaire de 1,5 million de dollars.

1- CAPITALS
2- PENGUINS
3- BRUINS
4- FLYERS
5- DEVILS
6- LIGHTNING
7- SABRES
8- CANADIEN
9- THRASHERS
10- SÉNATEURS
11- MAPLE LEAFS
12- HURRICANES
13- RANGERS
14- PANTHERS
15- ISLANDERS

1- SHARKS
2- CANUCKS
3- RED WINGS
4- BLACKHAWKS
5- KINGS
6- BLUES
7- COYOTES
8- FLAMES
9- AVALANCHE
10- PREDATORS
11- DUCKS
12- STARS
13- BLUE JACKETS
14- WILD
15- OILERS